

Etude clinique de la réponse parentale face à l'enfant autiste à partir de l'analyse de films familiaux

***Suivi d'un débat avec G.C.Crespin à propos des états de sidération et du mythe des origines de
l'autisme***

Marie Christine Laznik¹

Psychanalyste, Paris

Introduction par M.C.Laznik

A l'occasion d'une journée d'étude sur Autisme et Science, Graciela C.Crespin nous a fait part de son intérêt pour travailler sur les états de sidération des parents d'enfants autistes et sur comment ils s'articuleraient à l'autisme de leur enfant, à un moment donné.

Or, actuellement, je travaille sur la façon dont les parents sont désorganisés pendant la première année de vie de leur bébé. C'est véritablement un travail de destruction de ces parents. Mais au lieu de partir de l'écoute après coup des parents, j'ai pris comme point de départ l'étude des films familiaux des bébés que nous avons en traitement.

Hortense

J'ai déjà fait une présentation d'Hortense, la première petite fille dont nous allons parler, qui a maintenant 5 ans. Et sans reprendre tout ce travail très long qui a été fait avec elle, je vais vous montrer des séquences de films pour repérer comment ses parents sont tout à fait désorganisés devant ce bébé.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de vous montrer ces films pour repérer les signes PREAUT ou les signes d'autisme. Je vais vous montrer deux bébés qui se sont installés dans l'autisme et ce qui m'intéresse, c'est de pouvoir écouter ce que les parents disent, sans s'en rendre compte, sur ces bébés.

¹ Intervention faite au *Séminaire sur la clinique du bébé* du 20 novembre 2008 à l'Association Lacanienne Internationale, Paris.

Pour Hortense, sa mère savait très bien que j'allais faire une présentation de sa fille à toute l'équipe qui s'occupait d'elle : madame de la Presle, son orthophoniste, son neurologue, et toutes les équipes du réseau de l'Intersecteur Nord.

Le mardi qui a précédé, la mère m'a dit, en pleurant, qu'elle voulait bien me croire, mais qu'elle ne trouvait pas en elle la trace de l'autisme de son bébé dans la première année.

Ce que le père et la mère disent devant la caméra ne vient pas faire refoulement, puisqu'on ne le retrouvera pas par la suite. Les parents sont assez libres de leurs dires, car la caméra est rapidement oubliée, mais heureusement elle enregistre, car ces dires ne sont pas *enregistrables psychologiquement*, par un mécanisme probablement de déni/clivage.

Le père va faire des efforts jusque vers 11 mois, moment où un enregistrement EEG de l'activité cérébrale sur 24 heures va repérer des absences. Donc, cette petite fille va présenter une épilepsie, dont elle va guérir, puisque le traitement s'est arrêté cette année.

Pour la mère, ce n'est qu'à partir de 15 mois, une fois le diagnostic d'épilepsie posé, qu'elle va pouvoir voir que sa petite fille est autiste. Elle ne pouvait pas le percevoir avant et disait « *mais elle me regardait* ».

Certes, sa petite fille la regardait, soit fugacement, soit dans un contexte particulier, quand les parents jouaient à « la grosse bête qui va la manger ».

Pourtant, les parents étaient mal à l'aise lors de ce jeu, car ils percevaient bien qu'à la fois, la petite fille riait et à la fois, elle avait peur : ce rire était discordant, il y avait déliaison.

Ceci n'arrive pas avec les enfants bien portants, car bien que dans les jeux « à se faire manger » il y ait un fantasme de dévoration, les enfants au développement normal rient en s'en amusant, parce qu'ils ne sont pas dans l'*hyper perception* de la présence de la dimension sadique orale dont parlait Mélanie Klein.

Cette petite fille donc, est dans une inquiétude majeure, ce qui est bien perceptible dans la séquence du film.

Pour cette première présentation, je vais vous montrer combien ses parents disent et répètent que, pendant qu'ils la filment, leur fille ne les regarde pas, eux, mais regarde la caméra.

Pour la deuxième présentation, je vais vous montrer 10 minutes de film, coupés en 25 séquences, qui montrent le monologue pathétique d'un père brésilien qui tente d'appeler son bébé de six mois. Le découpage est fait pour vous montrer les différents registres que le père traverse afin de survivre en pareille situation.

L'intérêt pour moi, c'est de voir comment les parents survivent à cette situation. Comment font-ils pour rester vivants ?

Projection de la première séquence :

Vous pouvez voir à quel point la mère est accordée à tous les mouvements de l'enfant, et là, nous constatons qu'il adresse un regard vers le père.

Par contre, cette mère n'a aucune prosodie de *mamanais*. Nous avons étudié avec précision la bande-son pour repérer les pics.

Il faut noter que les premiers mois de la vie de ce bébé ont été terribles, avec un reflux très important qui n'a été diagnostiqué que vers 15 mois, moment où a été découverte aussi l'épilepsie.

C'est un bébé qui a énormément pleuré de douleur, avec un pédiatre qui disait à la mère : « Madame, le reflux arrive à tous les enfants et cela passe avec le temps ».

La mère dit : « Coucou, ma puce, elle regarde la caméra, elle est coquine, tu l'aimes la caméra, hein, ma puce ? » Toutes ces phrases qui sont dites-là, ne sont inscrites, pour la mère, dans aucune mémoire accessible.

Ce ne sont pas ces parents qui sont bizarres, ce sont des mécanismes psychiques de clivage, d'isolation, de spaltung, comme disait Freud, utilisés pour pouvoir survivre.

Jusqu'à présent, la mère ne retrouve pas trace de ces ressentis, pourtant, elle investit beaucoup le travail que nous avons fait ensemble avec sa fille, mais ce n'est pas possible, elle n'y arrive pas.

Deuxième séquence :

On y voit la mère qui demande à sa fille de parler avec son papa, et le père répond « quand elle n'est pas décidée, ce n'est pas la peine », laissant sous-entendre qu'il y aurait des moments où c'était possible.

Cette phrase, je l'ai entendue de la bouche d'un couple de parents d'un petit bébé de deux mois. Elle en a actuellement 5 et déjà, les parents sont en train d'abdiquer, car ils ne savent pas s'ils vont réussir ou pas. Déjà, ils commencent à se défendre de l'échec.

Troisième séquence :

Séquence pathétique où la mère s'approche de sa fille qui se met à pleurer. Le père dit qu'elle a eu peur et qu'elle a été « dérangée car elle regardait la caméra ».

Les parents projettent sur leur fille un sujet, en imaginant que si elle regarde tant la caméra, c'est qu'elle a envie de devenir une starlette !

La mère demande : « Est-ce que tu es belle ? C'est le miroir qui l'intéresse ! Coucou, Madame ! »

La petite fille va lever les yeux, et immédiatement la mère va parler à sa place : « Qui c'est qui est là ? » Mais malheureusement cela ne dure pas longtemps !

Ce type de commentaires ne survient jamais avec des enfants bien portants. Autant la mère se souvient de l'intérêt que portait sa fille à la lumière rouge de la caméra, autant elle ne se souvient absolument pas de ses commentaires, comme s'ils s'étaient effacés.

Bien sûr, il y a des séquences où ils parviennent parfois à capter l'attention de leur petite fille.

Quatrième séquence :

La mère parle sans arrêt à la place d'Hortense et commente ses postures : « je bouge mes jambes, je tends mes jambes, je suis forte ... » mais ce qui est frappant, c'est que les parents ne se souviennent absolument pas de leurs paroles. Ils seraient devenus fous s'ils se rendaient compte de ce qu'ils racontent.

Cinquième séquence :

Ils réussissent à capter le regard d'Hortense, et la mère dit : « c'est le premier fou rire, ma puce ! », et elle ajoute : « mais c'est entre le sourire et le grognement, quand même ! ».

C'est une séquence terrible où il y a une déliaison libidinale que le bébé perçoit. Il semble avoir conscience de la dimension sadique orale de cette scène, ce qui ne se produit jamais avec les bébés bien portants.

Le père dit « tu le regardes, l'objectif ! » et la mère surenchérit : « tu seras actrice peut-être, mais ce n'est pas terrible quand même, avec les paparazzi »². Ainsi, sans arrêt, les parents donnent du sens, c'est une starlette, c'est une actrice, c'est pour cela qu'elle aime la caméra.

Sixième séquence :

Le père semble jouer à la grosse bête qui mange, elle va d'ailleurs aller rechercher son père pour y jouer. Mais les parents sont tellement inquiets qu'au lieu de jouer à « qu'est-ce que c'est bon ce que tu nous offres ! », ils n'y parviennent pas, car l'inquiétude qu'ils perçoivent chez l'enfant casse la spontanéité d'un mouvement ludique et agréable.

A quatre ans, une dernière séquence montre la qualité de la relation de la mère avec sa fille, elles ont énormément évolué toutes les deux.

Après un jeu de cache-cache, Hortense tombe, elle se blesse un peu, perd un bout de peau de sa lèvre, que je ne vois pas, mais qu'elle me tend à plusieurs reprises. Je ne le comprendrai d'ailleurs qu'après avoir visionné cette séquence de l'enregistrement.

La mère souffle sur la blessure de sa fille, j'associe sur le souffle divin qui donne vie à Adam.

² On peut penser ici que la mère est traversée par un fantasme de mort, ce qui reste banal, d'ailleurs.